

Paul JACQUET



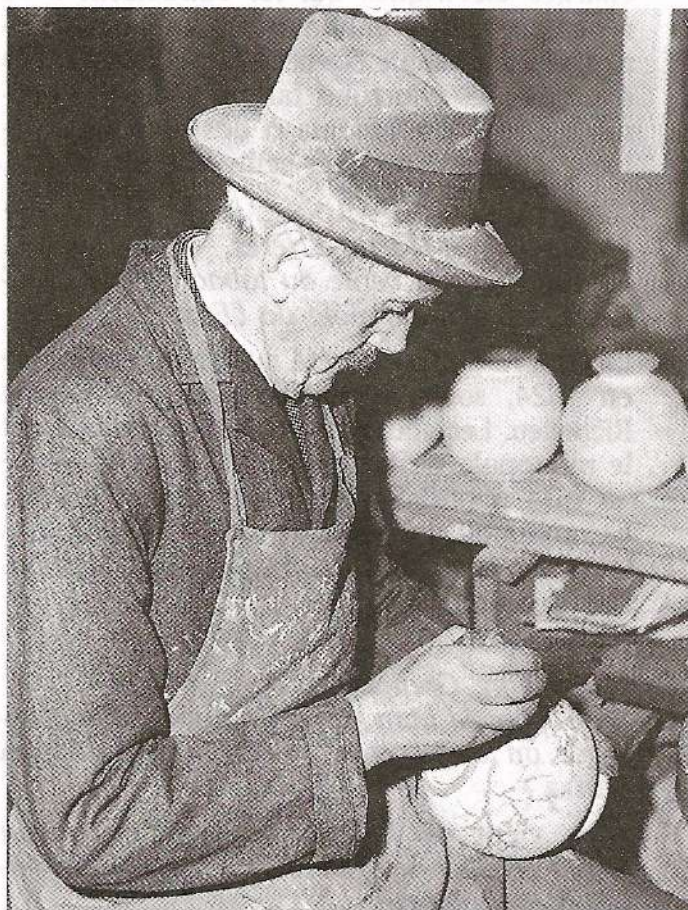
Potier

1883-1968



Alors que ses œuvres commencent à être de plus en plus recherchées par les collectionneurs, il était temps pour le *Vieux Savoyard* de sortir de l'ombre Paul Jacquet, artiste-potier faucignemand qui exposa dans le monde entier et se situe dans la lignée des grands céramistes de notre époque. En introduisant de nouveaux procédés de travail, il a su relancer la poterie traditionnelle, créant ainsi le *style Jacquet*.

Paul Rémi Jacquet naquit le 23 juin 1883 à Pers-Jussy. Son père était alors instituteur à Cor-



nier. Il eut une enfance heureuse auprès d'une mère paisible et conciliante, dotée d'un solide bon sens, qui aimait prodiguer conseils et recettes.

Titulaire du Brevet Supérieur, à l'instar de son père, il devint instituteur et enseigna à Pers-Jussy, Cluses, Le Grand-Bornand, Viuz-la-Chiésaz, Annecy (Balmettes). En même temps, il prépare son professorat de dessin. Pendant la guerre, il se retrouve au Creusot, « contrôleur des obus ».

En 1919, il enseigne les Beaux-Arts à l'Ecole Normale de filles de Rumilly, puis le dessin et la géométrie à l'Ecole Supérieure d'Annecy, poste qu'il conservera jusqu'à la retraite en 1939. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il effectuera plusieurs remplacements de professeurs mobilisés. Ses talents pédagogiques, son sens de l'humour firent de lui un professeur particulièrement apprécié de ses élèves. De plus, il les initiait à la peinture et à la gravure sur bois.

Mais ce qui l'attirait davantage était la poterie. Depuis longtemps, il exécutait quelques pièces dans les ateliers de potiers annéciens. Enfin, en 1920, il installe son propre atelier au fond d'un clos, avenue du Parmelan, à Annecy, mais qui sera détruit par le feu en 1923. L'année suivante, il fait alors construire un nouvel atelier « aux Quatre-Chemins » à Cran-Gevrier, dans cette rue qui deviendra, par la suite, « Rue de la Poterie » (1).

Paul Jacquet fut aussi un peintre de talent : il peignit Annecy et ses vieux quartiers, Cran, Rumilly, Le Creusot, et de nombreuses scènes de genre.

Il excella encore dans la gravure sur bois. Marie Biennier fut son élève.

A son actif, figurent aussi de remarquables études architecturales, en particulier celles de l'ancienne église du Saint-Sépulcre d'Annecy (2) et de la Commanderie de Moussy (3).

En outre, il s'attacha à faire revivre la Société des Beaux-Arts de Haute-Savoie dont il devint le président. Expert en histoire de l'art et de la littérature, il fut un membre très écouté de l'Académie Florimontane.

Son fils Maurice, prématurément disparu en 1956 à l'âge de 35 ans, potier accompli, avait si bien marché dans les traces de son père qu'il avait 20 ans d'avance sur les *Modernes* des années 50. Ses émaux très personnels sur « terre crue » laissaient pressentir un grand céramiste. Seules quelques rares pièces de lui subsistent.

En 1959, un tragique accident de voiture coûta la vie à son épouse, Ernestine Chalansonnet, et contraignit Paul Jacquet à fermer son atelier. Il vécut alors entouré de ses amis et de ses souvenirs. Il mourut le 4 mai 1968, à l'âge de 85 ans.



Avec ses élèves de l'Ecole Normale à Rumilly

Outre la production de poterie vernissée, il s'orienta vers une technique plus poussée comportant des émaux de couleurs révolutionnaires qui contribuèrent fortement à sa renommée.

En partant des « bleus à l'engobe » au cobalt, noir manganèse, des rouges « terre de Thivier », terre-de-Bresse et le vert-de-cuivre, il s'est lancé dans des combinaisons d'émaux, mélanges et dosages savants, tel un alchimiste. Ainsi sont nés les *verts Jacquet*, les *rouges uranium*... vrais régals pour les yeux des amateurs. La richesse de ses coloris révèle l'artiste complet : peintre raffiné allié au potier possédant à fond son art.

Pour remplacer l'antique *barolet* servant à la décoration des poteries, il *inventa* un nouvel outil avec la poire à injection.

Son inspiration prodigue à ses œuvres une grande diversité d'aspect et une personnalité fluide et riche. Son décor floral, animal ou géométrique est toujours élégant et intelligemment approprié. Ses visites dans les musées lui permettaient, grâce à sa maîtrise du dessin, de reproduire les vases ayant appartenu aux anciennes civilisations grecque, étrusque, chinoise... afin de s'en inspirer pour créer ses propres vases et en imaginer le décor.

Sous l'égide de Van Gennep, il fut introduit dans le cercle des Ecoles Normales de France. Celles-ci lui faisaient parvenir des dessins. Ses employés les reproduisaient et les pièces achevées retournaient à leurs destinataires respectifs.

A Paris, Guérin-Poulat-Elite assuraient la distribution de ses poteries. Il travaillait aussi pour de grandes Maisons parisiennes.

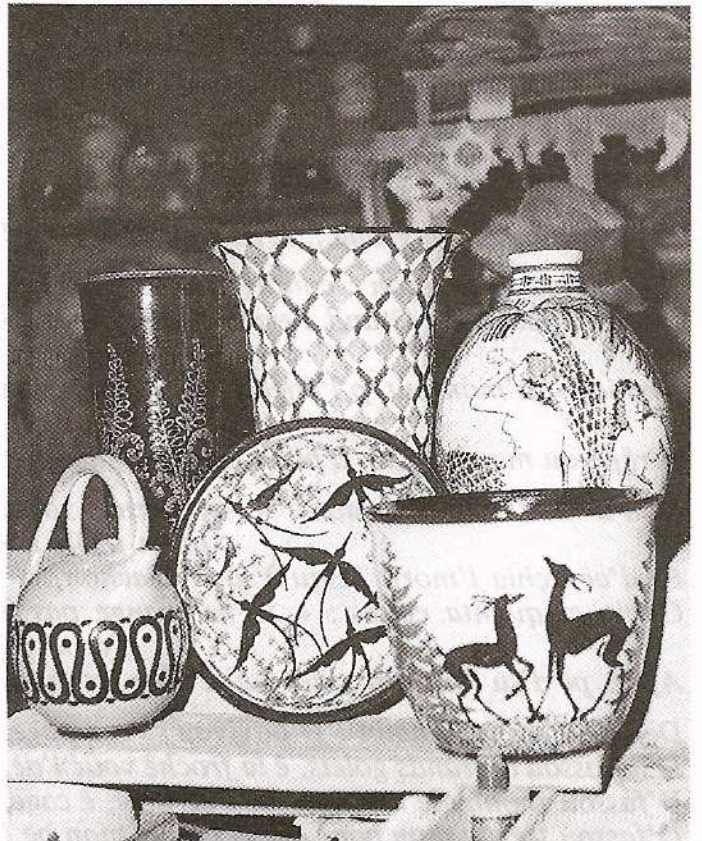
Paul Jacquet ne fabriquait pas de séries. Chaque pièce était unique. Perfectionniste, il tentait perpétuellement d'atteindre la perfection. Il fut l'ami d'Albert et de Jean Besnard.

Il participa aux Expositions Nationales et Internationales de son temps, remportant de nombreux prix, ce qui explique la présence de ses œuvres dans des musées du monde entier. Après les Arts Décoratifs de 1925, les commandes commencèrent à affluer. Monsieur René Germain, un des ses premiers employés, aime à raconter les livraisons de très belles pièces qu'il allait effectuer à l'Impérial Palace. Ces clients voulaient venir rendre visite à « leur » céramiste. L'été, l'atelier ne désemplissait pas. Et quels visiteurs ! De grands noms, de grandes familles, des décorateurs de grand renom : Bise, Callies, Louise Weiss, Minguy, Montgolfier, etc... Les colonies de vacances en ressortaient enchantées.

Pour terminer, nous laisserons la parole à Monsieur Emile Grillet qui fut son dernier compagnon de travail et qui affectionne, ô combien, à évoquer son ancien « maître » :

« Je l'ai toujours vu travailler en tenue de ville : chapeau, cravate épinglée, gilet avec sa montre à gousset, boutons de manchette, veston... et un grand tablier bleu par dessus ! Lorsqu'un personnage important arrivait, il descendait de son tour, se secouait dans un énorme nuage de poussière, quittait cérémonieusement son chapeau, puis faisait les honneurs de son atelier et de son magasin.

Il se plaisait à répéter : « *La poterie, un des plus beaux métiers du monde, mais un métier de fou : quand on a fini une belle pièce, on la met au feu !* »



(1) Son argile provenait des chantiers d'Annecy. Quand la terre lui plaisait, il s'en faisait livrer un camion !

(2) Etude et dessins parus dans la *Revue Savoisienne* de 1912.

(3) Etude et dessins parus dans la *R.S.* de 1910.